

de **Corneille**
mise en scène
Naidra Ayadi

Horace



Horace

**Du 5 mai
au 7 juin 2009**

de **Corneille**
mise en scène **Naidra Ayadi**

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Tarifs

plein tarif 18 ,
tarifs réduits 13 et 10
mercredi tarif unique 10

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
jeudi 7 mai
après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Relations presse

Michèle Latraverse
01 43 54 32 21
latraverse@noos.fr

Administratrice de compagnie

Céline Ferré
06 15 92 78 43
celineferre@yahoo.com

—avec

Naidra Ayadi *Camille*

Jean-Christophe Folly *Horace*

Gina Djemba *Julie*

Maxime Kerzanet *Curiaçe, Tulle*

Patrick Messe *Le Vieil Horace*

Paul Nguyen *Valère*

Mathilde Leclère *Sabine*

Nelson Rafaell Madel *Flavian, Procule*

—collaboration artistique Marie Ballet

—scénographie Olivia Berthon

—assistant décor Benjamin Varga

—lumières Cyril Hames

—costumes Virginie Houdinière

—assistant à la mise en scène Nelson Rafaell Madel

Production : Compagnie L'Alter-Native, avec le soutien du Conseil général des Yvelines, l'aide de l'Adami et la participation artistique du Jeune Théâtre national. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



le jeune théâtre national



l'Adami gère les droits des artistes-interprètes et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.



Yvelines
Conseil général

visioscene.com
LES ARTISTES ASSOCIÉS DE STYLISTES

*Le signe de la tragédie véritable
est de ne pas porter de date.*
Serge Doubrovsky

La tendresse blessée

Albe et Rome, cités sœurs et voisines, sont en guerre. Sabine, l'Albaine, est mariée à un Romain de noble famille, Horace ; Camille, sœur d'Horace, est fiancée à Curiace, frère de Sabine. La guerre s'est installée au cœur même de deux familles étroitement unies par l'alliance et l'affection. Malgré toutes les tentatives d'apaisement des femmes, le combat a lieu...

Horace, Camille, Curiace, Sabine, Valère et Julie sont des êtres en devenir, pleins d'espoir, d'amour et de joie. La guerre et le conflit vont leur imposer un choix qui décide de leur destinée. « La tragédie est la peinture d'une double crise : celle qui oppose les uns aux autres les protagonistes, celle surtout qui fait se heurter passions et nature, devoir et amour en chacun d'eux. »

La dimension politique de la pièce ne peut manquer de nous évoquer les conflits ethniques et religieux dont nous sommes aujourd'hui encore les témoins. Mais comment rester humain lorsqu'on est confronté à des situations inhumaines ?

Une lecture contemporaine permet-elle de considérer autrement les rôles et responsabilités que Corneille attribue à chaque clan et à chaque sexe ? Si les femmes sont tournées vers l'intime, les hommes, dominés par l'orgueil, invoquent la « raison d'État ». À l'incessant et silencieux combat pour la vie des unes répond la soumission bruyante au devoir patriotique des autres. Une distribution multiculturelle atteste le caractère intemporel et universel de cette œuvre, et l'alexandrin situe pour nous les enjeux à bonne distance : si nous ne pouvons comprendre, abstenons-nous de juger.

Naidra Ayadi



L'INTENTION D'HORACE ? Dans la hiérarchie alors admise des genres, la tragédie vient avant la tragi-comédie ; il était normal que Corneille, qui ne s'était exercé à la tragédie qu'avec *Médée*, voulût montrer, à la suite de la querelle du *Cid* qu'il était capable d'accéder au sommet de la hiérarchie dramatique, d'où *Horace*.

Le sens moral ou civique de la pièce ? Préciser les conditions d'une morale pour un pays en guerre. Puisque tout refus de porter les armes est exclu, reste la morale proposée par les Horaces père et fils : on peut demeurer sensible aux liens d'amitié et de parenté, mais il faut ne pas laisser infléchir par

eux sa conduite pendant la durée des hostilités. En temps de guerre, il faut voir uniquement les devoirs envers le pays, qui se confondent avec l'honneur individuel et un légitime désir de gloire. Qui se laisse aller aux attendrissements et aux déplorations montre une fêlure secrète dans sa force morale, et cela promet la défaite.

L'opportunité politique de cette leçon n'est pas douteuse. La France se trouve alors en guerre avec la puissante monarchie espagnole qui pèse sur ses frontières. L'opinion n'est pas unanime pour accepter cette guerre : de grands féodaux sont partisans, et jusqu'à la rébellion, d'une alliance avec l'Espagne. La reine Anne d'Autriche est une infante d'Espagne ; un scandale politique en est résulté, tel qu'il a même été question de la répudier. Les problèmes qui se posent à une bonne partie de l'aristocratie française, voire à une partie de la famille royale, sont ceux-là mêmes qu'évoque Horace. Il n'y a pas là une coïncidence mais une volonté de transcrire dans un cadre historique romain des problèmes très actuels ; mais des problèmes aussi que le cours de la vie politique pose périodiquement.

Georges Couton,
Corneille et la tragédie politique,
PUF, 1992



HORACE A SACRIFIÉ SON BONHEUR et le bonheur de ceux qu'il aime, mais il ne cesse point de les aimer, et sa tendresse dépouillée de tout ce qui est égoïsme et lâcheté, n'en est que mieux désarmée pour souffrir. La grande souffrance d'Horace est de voir ceux qu'il aime et qu'il voudrait entraîner avec lui au-dessus de la commune médiocrité, non seulement incapables de le suivre, mais incapables même de le comprendre. Alors dans le héros l'homme paraît à plein : il crie et il s'emporte, parce qu'il souffre : pour eux, de les voir tellement inférieurs à ce qu'il les voudrait, mais pour lui aussi, parce qu'ils lui font mal en insultant à son amour qu'ils méconnaissent.

Nous ne comprenons rien à la tragique beauté du rôle d'Horace, si nous ne voyons pas que chez lui, comme presque tous les grands Cornéliens, la violence n'est que le hurlement d'une tendresse blessée à vif.

Une telle violence ne peut s'expliquer, l'hypothèse du fanatisme étant écartée, que par un effort désespéré pour interdire au doute l'accès de sa conscience : Horace n'est si sûr d'avoir raison, dirons-nous, que parce

qu'il serait trop atroce qu'il se fût trompé.

On croit qu'il tue Camille : non, il tue l'horrible voie du doute qu'il entend monter en lui à travers la douleur démente de Camille. On l'accuse de ne pas comprendre le désespoir de sa sœur, il s'en défend.

Car elle lui offre l'image de ce qu'il serait lui-même s'il laissait pénétrer dans le champ de sa conscience cette pensée, intolérable parce qu'elle équivaldrait à un reniement : « J'aurais dû refuser ce combat ».

Louis Herland,

Horace ou la naissance de l'homme,

éditions de Minuit, 1952



LE THÉÂTRE DE CORNEILLE n'est pas un théâtre qui se greffe sur l'histoire ; c'est un théâtre d'histoire ; non un théâtre qui utilise l'histoire, mais qui la réfléchit.

Il n'utilise point l'histoire pour illustrer des thèmes dont la vérité serait non historique (psychologique, morale ou autre) ; mais au contraire, il fait un théâtre dont le sens profond constitue une élucidation de l'histoire, en général, comme dimension de l'existence humaine, et de l'histoire aristocratique, en particulier, comme lieu privilégié de son accomplissement. Par là, l'œuvre de Corneille est dans son siècle, l'une de celles qui se rapprochent le plus des préoccupations d'aujourd'hui...

Serge Doubrovsky,

Corneille et la dialectique du héros,

éditions Gallimard, 1963

Naidra Ayadi

Formation au conservatoire de Région de Versailles puis à l'école Claude-Mathieu et obtention d'une maîtrise de droit public à Paris-X. A joué avec J. Bellorini et M. Ballet *La Mouette* de Tchekhov ; M. Bierry *Portrait de famille* de D. Bonal (Molière meilleur auteur) ; Ph. Adrien, *Meurtres de la princesse juive*

d'A. Llamas ; J.-D. Laval *La Dispute* de Marivaux ; E. Bierry *Les Riches reprennent confiance* de L.-Ch. Sirjacq. Cinéma avec P. Jolivet *Zim and Co* (sélection cannes 2005, prix d'interprétation féminine au festival Jean-Carmet) ; D. Aru *La Dépanneuse*. Télévision avec L. Béraud *C'est arrivé dans l'escalier*.

Marie Ballet

Formation de comédienne à l'école Claude-Mathieu. Après un DEA de lettres et philosophie à l'université Paris-X, elle intègre en 2005 l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire supérieur d'art dramatique. Elle crée avec J. Bellorini la compagnie Air de Lune. Ensemble ils mettent

en scène *Le Violon sur le toit* de J. Stein, *Inconnu à cette adresse* de K. Taylor, *La Mouette* de Tchekhov, *Yerma* de G. Lorca. A mis en scène *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* d'après D. Harms. Elle a assisté G. Paris sur *Filumena Marturano* d'E. de Filippo et C. Buchvald sur *Falstaf* de V. Novarina. A joué avec M. Bierry *La Cuisine d'Elvis* de L. Hal ; C. Arrighi de Casanova *Ma plus belle histoire* ; *Le Chant de l'amour et de la mort du Cornette Christoph Rilke* de R.-M. Rilke.

Gina Djemba

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Lauréate du 6^e prix Silvia-Monfort de l'Espoir féminin de la tragédie. A joué avec J.-P. Bouvier *Terminus* de H. Raccah ; S. Limbvani *Les Bouts de bois de Dieu* de S. Ousmane. Cinéma avec E. Perceval et N. Klotz *Jeunesse d'Hamlet* [talent Cannes Adami 2007].

Jean-Christophe Folly

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec

J.-R. Lemoine *La Cerisaie* de Tchekhov ; J. Bellorini et M. Ballet *Yerma* de Lorca, *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina ; M. Ballet *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* ; C. Buchvald *Falstaf* de V. Novarina. Cinéma avec Costa-Gavras *Eden à l'ouest* ; P. Martineau *Rends-moi mon nom* ; B. Panayotova et G. Papillon *Le Retour*.

Maxime Kerzanet

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec D. Valadié, D. Mesguich, D. Guénoun. Stage Femis avec C. Honoré et S. Filière. A joué avec Th. Bouvet *Phèdre* de Racine ; M. Mayette *La Dispute* de Marivaux.

Mathilde Lecièrre

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec D. Valadié, A. Seweryn, C. Kahn. Formation de chant lyrique avec M. Fockenoy. A joué avec E. Lacascade *La Double Inconstance* de Marivaux ; M. Mayette *La Dispute* de Marivaux. Cinéma avec de J. Desoindre *Les Autonomes*.

Nelson Rafaëll Madel

Comédien et assistant de Y. Médina sur *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *L'Amant* de Pinter, *À chacun sa vérité* de Pirandello ; P. Guillois *Le Ravissement d'Adèle* de R. De Vos ; a joué avec C. Buchvald *Falstaf* de V. Novarina. Lauréat du concours de chant de Fort-de-France : opportunité d'un premier album.

Patrick Messe

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment S. Sheppard, R. Bradbury, M. Carmoletti, Molière, Marivaux Goldoni, J. Audureau, S. Mrozeck avec J. Négroni, R. Planchon, G. Vitaly, A. Barsacq, G. Werler, S. Meldegg. Cinéma avec L. Malle, G.-C. Alliot.

Paul Nguyen

Formation à l'école Claude-Mathieu. A joué avec J. Bellorini et M. Ballet *La Mouette* de Tchekhov ; L. Ferraro *Comment j'ai épousé un ours* d'après Tchekhov et *Le Bac à sable* de K. Higelin.